

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 190

LA SITUATION

L'ennemi est arrêté devant les monts en Flandre. Les critiques affirment leur optimisme. — Le résultat dépend des réserves. Sous ce rapport l'ennemi est nettement inférieur aux Alliés. — L'Ukraine sous la botte. Un conflit naissant. — Un succès anglais en Mésopotamie.

Le général De Lacroix examine, dans le *Temps*, la situation sur le front nord après le gros effort fait par l'ennemi dans la région d'Ypres. Des attaques violentes et nourries ont permis aux Allemands de s'emparer du Mont Kemmel et de Messines, « deux pitons importants, sans doute, mais isolés. Nous tenons au contraire le centre de la chaîne, c'est-à-dire l'ensemble des positions » qui font face aux lignes ennemies de Bailleul à Kemmel. Vainement les Barbares ont essayé de forcer nos positions. Ils ont totalement échoué. Or toute avance sérieuse leur est interdite sans nous avoir délogé, au préalable, de la chaîne de monts que nous tenons solidement.

L'énorme effort ennemi de ces jours derniers ayant échoué, la situation apparaît comme très rassurante ce qui permet à l'ancien généralissime de la résumer ainsi :

« Les Allemands, à la reprise de la bataille, ont tâté tous les secteurs du front des alliés, de la Somme à l'Yser, et cherché à le rompre dans les directions d'Amiens, de Poperinghe et d'Ypres. La lutte n'est pas terminée, mais nos adversaires n'ont pas atteint leurs buts, malgré le nombre, la puissance et la durée de leurs tentatives. Sans méconnaître les succès qu'ils ont remportés, je n'y vois rien d'inquiétant. La situation générale ne s'en trouve pas sensiblement modifiée. Les saillants de Montdidier et de Bailleul restent pour l'ennemi des *saillants enveloppés*, exposés aux attaques concentriques des forces alliées. La prise du Kemmel lui assure évidemment un avantage, car elle lui permet d'étayer ses attaques au nord et au sud des monts de Flandre ; mais il ne faut pas en exagérer l'importance, et avant d'atteindre Poperinghe, il faudra qu'il se

rende maître de la partie centrale de la ligne des monts de Flandre, afin d'empêcher toute action d'artillerie sur le flanc gauche de son avance. Ce n'est pas fait. Quant au front entre Montdidier et Noyon, il n'a pas participé à l'engagement, presque général, qui s'est développé plus à l'ouest ; mais les deux partis se canonnent et se tiennent prêts à de nouvelles rencontres.

« Le plan des Allemands se poursuit, se développe et s'affirme. Il faut, conformément aux principes, *fixer l'ennemi avant de le manœuvrer*. Nous l'avons contenu, malgré la violence de ses attaques. Nous pouvons donc attendre avec calme la contre-partie, c'est-à-dire le développement logique du plan d'opérations des armées alliées, en témoignant toute notre confiance au haut commandement, chargé de l'exécution. »

Notre attente est possible dans le calme le plus complet, parce que nous savons bien que l'aide puissante de l'Amérique se produira en temps utile. Les Allemands en sont si convaincus qu'ils engagent la presse à rassurer le public : « L'aide américaine, dit le *Vorwärts*, n'est pas un *contre-poids* suffisant à la suppression du front oriental pour l'Allemagne. »

N'EST PAS.... Peut-être ! Mais l'organe de la *soziodemokratie* serait-il aussi affirmatif pour l'avenir ?

Et c'est pourquoi l'ennemi exagère son effort dans l'espoir d'obtenir une décision avant l'arrivée du gros de l'armée Yankee. Peine inutile. Nous ne nions pas les succès remportés par les Boches, mais ces succès ont-ils comporté une *décision* ? Assurément non.

Même si l'ennemi notait encore de nouveaux avantages, même s'il nous obligeait à un autre recul, la résistance utile des Alliés resterait entière.

La lutte actuelle ne comportera pas d'action décisive, elle n'a pour résultat que d'user les deux groupes belligérants.

Mais comment se traduit l'usure de part et d'autre ?

Les réserves allemandes sont incontestablement puissantes. Personne ne le conteste. Seulement elles proviennent d'une source anormale : l'effondrement de la Russie. Lorsque les divisions venues du théâtre oriental se seront fondues, dans le creuset des Flandres, — et au taux actuel l'échéance est prochaine ! — il ne restera aux Germains que la jeune classe... celle de 1920, puisque 1919 est au feu ! Ce sera

le moment de l'épuisement.

Les Alliés au contraire, ont non seulement la classe 19, mais les apports constants de l'Amérique. Ici la source est inépuisable. Elle peut combler les vides, et constituer aussi des *armées nouvelles*.

Avec le temps, nous nous acheminons donc vers un moment critique pour l'ennemi. Ce sera l'heure de la contre-offensive libératrice.

Henri Bidou, des *Débats*, rapporte le mot d'un officier qui peint admirablement la situation :

« Les Allemands ressemblent, en ce moment, à un homme qui se paie un excellent dîner avec un gousset trop peu garni. Attendons l'heure de la douloureuse. »

Patience, notre tour viendra !

Les Ukrainiens qui ont appelé les Boches à leur aide pour les aider à secouer le joug des Bolcheviks commencent à voir ce qu'il en coûte de se placer sous la férule de Berlin.

L'Ukraine n'ayant pas livré aux empires de proie tous les stocks de céréales, est en butte à des réquisitions brutales. Tous les jours, disent des informations russes, des conflits sanglants éclatent dans la campagne, les paysans refusant de se dessaisir de leurs récoltes....

Voulant assurer l'avenir, les Boches émettent la prétention d'obliger les paysans à travailler pour l'Allemagne. Le général Eichborn a prescrit l'ensemencement obligatoire des terres. Celles qui resteraient incultes seraient confisquées ! C'est bien la manière boche ! Le ministre ukrainien, inquiet de la colère soulevée par cette décision invraisemblable, a démissionné et la Rada a dû annuler l'ordre du général prussien.

C'est le début d'un conflit. Ce qui apparaît comme certain, c'est une réaction très nette dans les sympathies germanophiles de l'Ukraine. Il faut s'en réjouir. Peut-être les Russes du Sud finiront-ils par reconnaître qu'ils ont travaillé contre leurs intérêts en appelant des bandits à leur aide !

Le commandant des troupes anglaises en Mésopotamie, annonce un nouveau et beau succès des Britanniques. Continuant leur progression vers le nord, nos alliés ont battu les Turcs à Kifri et à Tuz-Kurmatli. Ils ont fait de nombreux prisonniers et se sont emparés d'un butin important. La poursuite de l'ennemi continue.

Les deux localités prises par les Anglais se trouvent, la première à 200 kilomètres au nord-est de Bagdad, la seconde à 50 au nord-ouest de Kifri.

Bien que d'un intérêt secondaire, à l'heure actuelle, il convient de signaler ce succès qui atteste la ténacité de l'admirable peuple britannique pour mener la lutte sans répit sur tous les fronts.

A. C.

La défaite allemande fut désastreuse

Le correspondant de guerre Philips Gibbs télégraphie :

« Il devient de plus en plus évident que l'ennemi a subi mercredi, une désastreuse défaite. Nos feux ont brisé l'attaque après attaque, sans qu'il ait pu réaliser le moindre progrès. L'ennemi a complètement échoué dans sa tentative de rompre ou refouler les ailes anglaises sur le centre français, et a échoué dans sa tentative de s'emparer des collines défendues par les divisions françaises. Depuis l'aube, les Allemands ont attaqué avec des forces importantes, lançant vague après vague contre Scherpenberg et Woormezele, mais leurs soldats ont été massacrés par le feu des alliés sans pouvoir progresser sur aucun point. »

La réquisition des métaux en Bochie

La *National Zeitung* de Berlin dit que le ministre de la guerre prussien a fait savoir aux conservateurs des musées et des monuments publics des divers Etats confédérés, qu'il fallait se préparer d'ici peu à envoyer à la fonte toutes les statues et tous les monuments en bronze et en cuivre n'ayant pas une valeur artistique toute particulière.

D'autre part, on réquisitionne les poignées des fenêtres en métal qui, jusqu'ici, n'avaient pas été comprises dans les parties métalliques de l'ameublement que les propriétaires devaient livrer.

Le canon monstre

Le canon à longue portée a continué à tirer sur la région parisienne. Il y a trois femmes légèrement blessées.

Une légion tchéco-slovaque

A l'exemple de ce qui s'est passé en France, une légion tchéco-slovaque s'est constituée en Italie et se trouve déjà sur le front italien, en ligne de bataille. L'événement a une grande importance pour l'avenir des relations italo-slaves.

Un navire et un torpilleur anglais coulés

(Officiel). — Le navire anglais « Cowler » a été torpillé et coulé le 25 avril. Cinq officiers et un homme ont disparu.

Un torpilleur a également coulé le 25 avril. Un officier et douze hommes manquent.

Guérin abat son 23^e boche

Le sous-lieutenant Guérin, continuant à abattre des victimes avec la maîtrise des plus grands champions, vient de remporter sa 23^e victoire, sa sixième du mois d'avril.

L'emprunt de la Liberté en Amérique

Plus de 7.000 drapeaux d'honneur ont

été officiellement donnés, à titre de récompense, à des commandites qui ont souscrit leur quote-part ou davantage du troisième emprunt de la Liberté.

On estime que 10.000 drapeaux au moins seront décernés avant la fin de la semaine.

Les grandes villes de Minneapolis, Saint-Louis et Kansas-City ont souscrit pour une somme supérieure à celle à laquelle elles avaient été taxées.

Le montant total de l'emprunt pour le pays est jusqu'à présent de 2.173.377.000 dollars.

La reine Wilhelmine et le Kaiser

Le correspondant à la Haye du « *Dusseldorfer Nachrichten* » annonce que le ministre de Hollande à Berlin, le baron Gevers, qui est retourné à Berlin, venant de la Haye, dimanche, était porteur d'une lettre autographe de la reine au kaiser.

En Finlande

Maintenant que Viborg est pris, on cerne graduellement les rouges dans les environs de Viborg, Lahti et Tavastehus.

Partout, les rouges battent en retraite devant les blancs.

L'incendie et le pillage accompagnent les armées de tous côtés et des populations, en nombre considérable, sont torturées et assassinées.

Les négociations germano-roumaines

Les pourparlers de paix avec la Roumanie ont recommencé officiellement dimanche après-midi.

Selon le « *Suddeutsche Zeitung* », on croit à Berlin qu'ils pourront être menés à bonne fin en quelques jours.

Sur le front italien

(Officiel. — Des patrouilles anglaises ont fait irruption dans des tranchées ennemies, au sud-ouest du Cenevo, et au sud d'Asiago, et ont infligé des pertes aux occupants.

L'artillerie ennemie a été assez active dans la zone du Tonal, dans la région d'Asiago, à Chaval du Brenta, et dans les environs de Cornuda; elle a été partout violemment contre-battue.

Nos tirs ont allumé des incendies et provoqué des explosions dans les lignes ennemies. Le dépôt de munitions de Costa, au nord d'Asiago, atteint en plein, a sauté.

L'affaire du « Bonnet Rouge »

A cette troisième audience, l'interrogatoire de Marion est repris.

Marion explique son voyage à Saint-Sébastien où il fut avec Amereyda pour étudier s'il y avait lieu de créer un journal sportif en Espagne. Amereyda lui aurait dit qu'il avait une lettre de recommandation de M. de Monzie pour un nommé Marquet, tenancier du Casino de Saint-Sébastien. Marion déclare qu'il assista aux courses de Saint-Sébastien. Il reconnaît avoir eu les documents sur Salonique, communiqués par M. Paix-Séailles.

L'inculpé Joucla est interrogé à son tour; lui aussi est allé en Espagne et a rendu visite au consul boche et au journal germanophile la *Vérité*. Il n'a été dit-il, qu'un intermédiaire de Duval.

Goldsky raconte longuement son rôle au *Bonnet Rouge* et dans les divers journaux dont il fut le collaborateur. Il affirme sa foi patriotique.

Chronique locale

Ju'on épure !

Les machinations boches continuent à travers le pays. Les sales agents d'espionnage ne sont pas tous repérés; il y en a toujours quelques-uns qui échappent aux investigations de la police.

Ainsi, on signale que plusieurs personnes de la région de Marseille, viennent de recevoir des tracts défaitistes dont la rédaction même révèle, à première vue, l'origine allemande. Ces tracts, imprimés sur papier pelure, parviennent à leurs destinataires sous enveloppe portant le timbre de la poste de diverses villes du Midi.

Il y a quelques semaines, c'était la région de Lyon qui était infestée par ces misérables.

Mais sont-ce des Boches de pure race qui opèrent sur notre territoire? Ce n'est pas probable. Ils doivent avoir des camarades bien soudoyés, sans doute qui leur servent d'intermédiaires.

C'était bien le rôle qu'ont joué les Duval, Marion et consorts, qui, aujourd'hui sont assis sur les bancs du Conseil de guerre.

Le sort de ces inculpés devrait cependant donner à réfléchir à ceux qui ont l'intention de les imiter, car ce sort ne paraît pas devoir être tout rose. Du reste, ils ne l'auront pas volé.

Dans tous les cas, il faut constater que l'impudence, le cynisme des individus qui se font les auxiliaires des Boches sont bien grands.

Il serait à souhaiter que l'on découvre tous ces misérables qui osent, après quatre ans de guerre, avoir des relations avec les pires ennemis de la civilisation. Où se cachent-ils? Il peut y avoir encore quelques Français qui acceptent de jouer le rôle de traîtres, mais il y a surtout trop d'étrangers pour lesquels, partout, on a trop d'égarés.

Pour un brave homme que l'on trouve parmi eux, il y a des quantités de misérables qui vivent on ne sait comment.

Qu'on épure donc, sans crainte.

Le centenaire du Boche Karl Marx

L'idée des socialistes qui osent vouloir célébrer le centenaire de Karl Marx continue de soulever de vives protestations. Dans la *Victoire*, M. Gustave Hervé écrit :

« L'idée qu'a eue le comité directeur du parti socialiste français de célébrer le centenaire du socialiste allemand Karl Marx, à l'heure où les troupes allemandes brûlent Reims et Amiens, n'est pas seulement une indécence, une faute politique, un défi au patriotisme de la nation.

« C'est quelque chose de plus grave : c'est la preuve que les dirigeants du parti socialiste français n'ont rien compris à la grande tragédie qui ensanglante le monde depuis bientôt quatre ans, aux terribles leçons qu'elle comporte pour nous tous, et à la faillite éclatante qu'elle constitue pour toutes les doctrines et tous les dogmes du

malfaiteur international que fut, avec les meilleures intentions et la plus grande érudition du monde, ce malheureux Karl Marx.

« Les bolcheviks ont si bien appliqué les doctrines du maître qu'ils ont livré leur patrie à la botte prussienne en attendant qu'ils lui ramènent le régime tsariste.

« Et maintenant, ô Albert Thomas, ô Marcel Sembat, ô Renaudel, allez en compagnie de Brizon et de Jean Longuet célébrer l'anniversaire de Karl Marx ! »

Remerciements de M. Clemenceau

A la suite de l'ordre du jour de confiance voté par le Conseil général du Lot au cours de sa session d'avril, M. Clemenceau, président du Conseil, adresse la lettre de remerciements suivante à M. le Préfet du Lot.

Paris, le 29 avril 1918.

Monsieur le Préfet,

Le Conseil général du Lot vous a chargé de transmettre au gouvernement une adresse exprimant la confiance que lui inspirent nos efforts de toute heure au service de la France envahie. Je vous prie de bien vouloir dire aux conseillers généraux du Lot, la sincère gratitude de tous les membres du gouvernement pour un précieux témoignage d'approbation et d'encouragement dans la redoutable crise où nous avons l'honneur de tenir le drapeau. Lorsque s'affirme avec tant d'éclat la grandeur d'une race qui a si glorieusement marqué sa place dans le monde, tous les Français n'ont et ne peuvent avoir qu'une pensée : l'hommage à nos héroïques soldats, comme à leurs frères d'armes des nations alliés ; qu'un mot d'ordre : toute la France debout pour les soutenir dans l'âpre bataille, pour remplacer ceux qui tombent et achever par l'effort de tous, la plus noble victoire qui aura jamais été.

Agréé, Monsieur le Préfet, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

G. CLEMENCEAU.

Mort pour la France

Parmi les militaires morts pour la France, nous relevons le nom de notre compatriote, Firmin Castagné, originaire de Bagnac, soldat au 7^e d'infanterie, qui a succombé dans une ambulance du front à une intoxication par les gaz.

Nous saluons la mémoire de ce regretté compatriote et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que notre compatriote Michel Bonneville, musicien-brancardier au 6^e régiment, deux fois cité à l'ordre du jour, vient d'être blessé à la cuisse droite par un éclat d'obus dans les derniers combats.

Tous nos vœux de prompt rétablissement à notre vaillant compatriote qui est le fils de M. Bonneville, jardinier à Cabesut.

Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme sont attribuées au sergent Adolphe du 7^e :

« Adolphe Armand-Eugène, sergent (territorial) à la 6^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier ayant donné à plusieurs reprises des preuves de courage et d'énergie. Chargé d'une mission périlleuse, le 30 septembre 1917, l'a remplie malgré un violent bombardement et a été gravement intoxiqué. »

Citation à l'ordre du jour

Nous sommes heureux de publier la décision suivante du colonel du 116^e d'infanterie, relative à une action d'éclat dirigée par notre vaillant compatriote M.

le capitaine Delmas, originaire de Cahors. Cette décision est du 27 avril 1918.

Félicitations. — Le groupe-franc du 6^e, et partie des G. F. ; des 1^{er} et 2^e bataillons, sous le commandement du capitaine Delmas, avec le lieutenant Samson, le sous-lieutenant Georges et l'adjudant Reaud, ont fait coup sur coup, deux incursions audacieuses dans les lignes ennemies, avec un entrain et une audace absolument remarquables.

Bien que ces coups de main ne nous aient pas procuré de prisonniers, le boche s'étant très prudemment replié, le groupe a pu visiter en détail toute la première position ennemie et avec le concours de 5 vaillants volontaires du génie, faire sauter deux blockhaus, dont celui de la Sapinette.

Le colonel n'attendait pas moins de ses groupes de volontaires et il leur adresse ses bien vives félicitations.

Il est d'ailleurs persuadé, qu'avec un peu d'entraînement et les cadres qui les commandent, toutes les unités seront, dès que l'occasion se présentera, capables de la même vaillance.

Intendance

M. Peysonnerie, sergent à la 17^e section des infirmiers militaires, est promu au grade d'officier d'administration de 3^e classe.

M. Aribaut, soldat à la 17^e section C. O. A. est promu au grade d'officier d'administration de 3^e classe.

Les petits Parisiens dans le Lot

Au cours de sa récente session, le Conseil général a voté une subvention de 2.000 francs pour les œuvres qui s'occupent de placer dans les départements les petits Parisiens qu'on veut mettre à l'abri des bombardements.

M. le Préfet vient de recevoir de Mme Mulon, qui a pris l'initiative d'une de ces œuvres, une lettre de remerciements pour le Conseil général et le département qui a accueilli 500 petits Parisiens.

Mme Mulon, qui appartient à la famille Devès de St-Médard-Catus, poursuit :

« En organisant, avec vos dévoués et diligents services leur placement familial dans des familles sûres, en contribuant à la dépense, grâce au généreux vote du Conseil général, vous leur rendez les nuits entières qui conviennent à l'enfance, vous protégez de petits Français de l'avenir contre les obus de l'ennemi et surtout contre le danger plus sérieux du refroidissement dans les caves, à chaque alerte.

« Enfin, vous donnerez à leurs pères mobilisés, à leurs mères ouvrières dans des usines, indispensables à la Défense Nationale, toute la tranquillité morale qu'il leur permettra de continuer leur tâche.

« Je souhaite qu'en revanche, les plus grands enfants puissent, dans la mesure de leurs forces, se rendre utiles dans leurs familles d'adoption provisoire.

« J'espère même que quelques-uns, sensibles à la beauté de ce magnifique département, y rapporteront, un jour, leurs bras.

« Je vous prie de croire, Monsieur le Préfet, à ma très haute considération.

D^e Clotilde MULON.

Présidente de « La Cure d'Air. »

(Médecin-Chef

de la Section de Camouflage de Paris)

Réfugiés, votre adresse

Les personnes évacuées des régions de la zone des armées et actuellement réfugiées dans les départements de l'intérieur sont invitées, afin de faciliter les recherches les concernant, à faire connaître leurs noms et leur adresse actuelle, ainsi que leur commune et leur département d'origine, au ministre de l'intérieur, office les familles dispersées, 6, rue du Hanovre, Paris.

Les correspondances peuvent être adressées en franchise postale.

Le diplôme d'honneur des morts pour la patrie

Les diplômes des militaires décédés en 1914, 1915 et 1916 et proposés par les corps ou services à la date du 1^{er} janvier 1917, sont actuellement établis et adressés aux familles par l'intermédiaire des préfets. Ceux des militaires décédés en 1917 proposés à la date du 1^{er} janvier 1918, seront adressés à leurs familles dans le courant du présent trimestre.

Foire du 1^{er} mai 1918

La foire du 1^{er} mai a été peu importante. Les cours des animaux et des diverses denrées ont été les suivants :

Bœufs gras de 72 à 78 fr. les 50 k. ; vaches grasses de 65 à 70 fr. les 50 k. ; bœufs de travail de 1.800 à 2.400 fr. la paire ; vaches de travail de 1.200 à 1.500 fr. la paire ; bouvillons ; néant. — Porcs gras : néant. — Porcelets de 80 à 130 fr. la pièce suivant grosseur ; poulets : 2,30 ; Poules grasses 2 fr. ; lapins 0,80 ; dindes 2 fr. ; (le tout le 1/2 k.)

Œufs, 2 fr. 20 la douzaine.

Blé, maïs, pommes de terre, néant.

Moutons : 400 vendus 300.

Moutons gras, 1 fr. 55 ; agneaux, 1 fr. 60 le tout le 1/2 kilo. ; brebis d'élevage, 70 à 80 fr. pièce selon grosseur et qualité.

Figeac

Compatriote. — Notre compatriote, M. Frédéric-Georges Fontanges, avoué, officier d'administration de 3^e classe, à titre temporaire, greffier près le Conseil de guerre d'une division, a été nommé officier d'administration de 3^e classe de complément des tribunaux militaires.

Gourdon

Blessé à l'ennemi. — Notre excellent concitoyen le sergent Traucou Adrien, commis-greffier au tribunal de Gourdon, vient d'être blessé sur le front des Flandres. Evacué à l'arrière, il est en traitement dans un hôpital de Beauvais.

Nos meilleurs vœux de prompt guérison.

OBSÈQUES

Les personnes libres de leur temps sont priées d'assister aux obsèques du soldat DELAPORTE Jules-Gervais, du 2^e chasseurs d'Afrique, décédé à l'hôpital mixte le 1^{er} mai 1918, à la suite de maladie contractée au front.

Ses obsèques auront lieu le vendredi 3 mai, à 8 heures du matin.

Pour les Réfugiés DEMANDES D'EMPLOIS

Afin de faciliter le placement des réfugiés, nous offrons d'insérer gratuitement les demandes, lorsqu'elles nous seront adressées par des réfugiés **SANSEMPLOI.**

Un jeune ouvrier ayant travaillé dans fabrique chaussures d'Amiens, demande travail. S'adresser au bureau du journal.

SAVON DE MÉNAGE 27 fr. le postal de 10 kil. brut fco gare, prix spéc. par quant. Agents dem. A. Chausse, 54, boul. de « LA CHAUSSETTE » la Blancarde, Marseille.

CORNER BEEF Viande cuite et désossée 1^{re} qual. Vente directe au consommateur Fco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 340 gr. net cont. mand. ou remb. IMPORTATION DIRECTE Echantillon franco 1 boîte 3 fr. Henri LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} MAI (22 h.)

Journée de calme

Paris, 1^{er} mai, 23 h.

Rien à signaler au cours de la journée en dehors du bombardement assez vif dans la région au nord de Montdidier.

A la date du 30 avril, le sous-lieutenant Guérin a abattu son vingtième appareil.

Londres, 1^{er} mai, soir.

L'artillerie ennemie a violemment bombardé, dans la journée, notre arrière-front aux environs de Béthune, ainsi que les positions françaises dans le secteur de Locre.

Sur le reste du front il n'y a rien à signaler en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries.

Pendant le mois de mars, sur le front français, l'armée britannique a fait seize cent soixante et un prisonniers, dont 59 officiers, et en avril cinq mille deux cent quarante et un prisonniers, dont 136 officiers. Ces chiffres ne comprennent pas les prisonniers faits par les troupes françaises.

COMMUNIQUÉ DU 2 MAI (15 h.)

Une attaque ennemie repoussée

Au nord de l'Avre, une attaque allemande sur nos organisations de la région de Thénnes a échoué sous nos feux.

D'autres tentatives ennemies au nord de Chavignon et au nord-ouest de Reims n'ont pas eu plus de succès.

De notre côté, nous avons effectué divers coups de main, sur les lignes ennemies, notamment vers Le Monchel, à l'ouest de Coucy-le-Château, au nord de Pont-à-Mousson et à Violu. Nous avons ramené une vingtaine de prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

Paris, 11 h. 36.

Un espion fusillé

Henri Nivergelt condamné pour espionnage a été fusillé ce matin.

L'entente turco-bulgare

De Genève : La *Gazette de Francfort* disent que le gouvernement allemand a mis d'accord Turcs et Bulgares. Une réunion aura lieu prochainement à Bucarest.

L'affaire Lichnovsky

De Genève : Les *Nouvelles allemandes* disent que le frère de Maximilien Harden a été arrêté. Il est compromis dans l'affaire des révélations de Lichnovsky. Il aurait joué un rôle dans la publication du mémoire.

La persécution en Belgique

De La Haye : Les arrestations continuent en Belgique. Les Allemands ont incarcéré le bourgmestre Braun de Gand, l'avocat Louis Franck d'Anvers. Ils arrêteront sans doute, Anseels, chef du parti ouvrier flamand.

En Russie

IL EST TROP TARD !...

De Petrograd : Le correspondant d'un journal Anglais, télégraphie que le comité exécutif des Soviets, réuni à Moscou, a adopté le programme de Trotsky pour la nouvelle armée.

L'instruction militaire serait obligatoire pour tous les hommes de 16 à 40 ans. La conscription s'appliquerait aux paysans et aux ouvriers.

Trotsky espère mettre une armée sur pied en dix mois.

Il pense avoir une armée de plusieurs millions d'hommes !...

La bataille du Nord

Sans doute, les Allemands enterrent leurs morts. La besogne doit être longue. Nous profitons de cette accalmie pour faire reposer nos troupes.

La bataille recommencera bientôt, mais il est difficile de prévoir où.

La crainte pour nous de perdre la ligne des monts s'est beaucoup amoindrie, maintenant.

La classe 1920

De Londres : La presse anglaise signale que les Allemands emploient déjà la classe 1920 pour combler les vides dans les divisions du front nord.

En Finlande

De Stockholm : La Garde Blanche a pénétré à Samigari. La population russe fuit en Norvège. Les autorités norvégiennes prennent des dispositions pour sauvegarder la neutralité.

La famine menaçante

De Stockholm : La famine menace Helsingfors. La ration quotidienne de pain est de 75 grammes seulement. La chute de Viborg fut précédée d'une lutte acharnée dans les rues. Les pertes sont énormes.

L'assassin « s'amuse » !

De Bâle : Le Kronprinz prend un grand plaisir à faire fonctionner, en présence de ses généraux, la grosse *Bertha* qui bombarde Paris.

Paris, 13 h. 15.

EN GRÈCE

Les officiers félons

D'Athènes : Les officiers ayant pris part aux troubles criminels de décembre 1916 seront vraisemblablement traduits devant la cour martiale.

Nos Alpains en Amérique

De New-York : De nouvelles manifestations enthousiastes eurent lieu, hier soir, à Carnegie Hall. Les femmes jetaient des fleurs à nos alpins. Les hommes chantaient la *Marseillaise*. La manifestation s'accrut encore lorsqu'un lieutenant alpin donna lecture d'un télégramme de Foch.

En 30 minutes, les spectateurs soulevèrent 10 millions de francs.

Karl chez Guillaume

De Berne : L'empereur Charles et Burian iront la semaine prochaine au quartier général allemand.

En Russie

La chute des Bolcheviks serait prochaine

De Stockholm : Le ministre de Grèce de Petrograd est arrivé ici. Il déclare qu'il n'y a aucun changement dans la situation politique russe.

La vie et les biens des habitants restent en danger.

Le ministre d'Italie fut dévalisé récemment dans la rue.

La situation alimentaire est excessivement grave.

Cependant, la défaite des Bolcheviks est prochaine et certaine.

Paris, 14 h. 20.

Sur le front anglais

La reprise de l'action paraît imminente

Ce matin, de bonne heure, l'activité de l'artillerie ennemie s'est considérablement accrue dans le secteur de Villers-Bretonneux et aux environs de Merris.

Quelque activité, pendant la nuit, dans le secteur d'Arras-Lens-St-Venant. Aucune action d'infanterie.

Paris, 14 h. 37.

L'affaire du Bonnet-Rouge

M. Leymarie dépose. Il a tout oublié, mais il insiste sur ce qu'il accepte sa responsabilité. Il a démissionné et ne peut être coupable que de légèreté.

Il discute avec M. Mornet sur l'importance de son intervention, notamment dans les faveurs accordées à Duval et aux collaborateurs du *Bonnet Rouge*.

On entend ensuite Vercasson.

Le défilé des témoins commencera aujourd'hui.

Communiqués sans grand intérêt, mais le télégramme anglais semble indiquer une reprise de l'action dans les parages de Villers-Bretonneux.

Le ministre grec en Russie, affirme que la situation est déplorable sous tous les rapports, dans le pays et que tout semble faire prévoir la chute prochaine des Bolcheviks.

Pendant ce temps, Trotsky annonce qu'il va réorganiser l'armée. Il est des tâches impossibles pour les démolisseurs !...

Dernière locale

Les cartes d'alimentation

La Mairie nous prie d'annoncer que la distribution des cartes d'alimentation commencera demain.

Il y aura trois bureaux de distribution : Mairie, Théâtre et Collège de Jeunes filles.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT